

Esprit de sel

Finesse et sagesse de Maurice Henrie

Maurice Henrie, *Esprit de sel*, carnets littéraires, Les Éditions
Prise de parole, Sudbury, 2008, 230 pages

Claude Rochon

Number 145, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40855ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

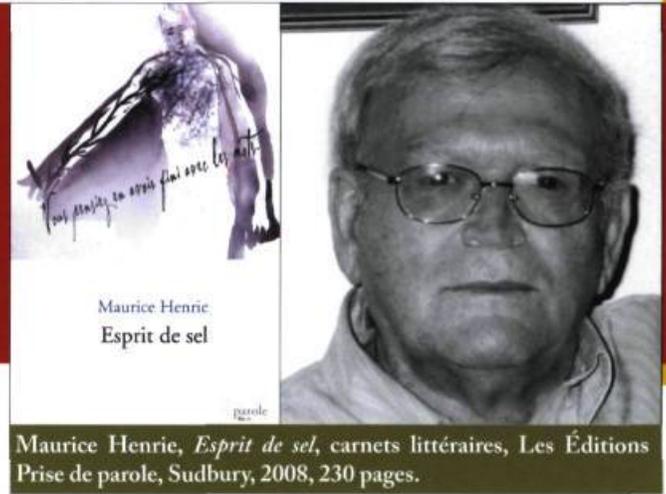
1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rochon, C. (2009). Review of [*Esprit de sel* : finesse et sagesse de Maurice Henrie / Maurice Henrie, *Esprit de sel*, carnets littéraires, Les Éditions Prise de parole, Sudbury, 2008, 230 pages]. *Liaison*, (145), 55–55.

CLAUDE ROCHON



ÉCRIVAIN franco-ontarien chevronné, Maurice Henrie a gâté ses lectrices et ses lecteurs avec la parution l'année dernière de carnets littéraires intitulés *Esprit de sel*, son douzième livre en un peu plus de vingt ans, plusieurs d'entre eux lui ayant valu prix et distinctions. Celui-ci est d'ailleurs en lice pour le prix Émile-Ollivier 2009 du Conseil supérieur de la langue française, qui sera décerné cet automne à un écrivain canadien de l'extérieur du Québec.

Gâté. C'est effectivement un ouvrage de haut vol, ce à quoi l'auteur nous a habitués depuis son tout premier titre, *La Chambre à mourir* (L'instant même, Québec, 1988) dont le réputé critique littéraire Gilles Marcotte avait écrit qu'«il est un des livres les plus vrais, les plus beaux, les plus nourrissants que j'aie lus depuis quelque temps». (*L'actualité*, mars 1989)

Esprit de sel. L'expression est expliquée dans une note liminaire: «Au Moyen Âge, les alchimistes utilisaient de l'esprit de sel (ou *acidum salis*) dans leur quête de la pierre philosophale (...) Cet acide s'appelait et s'appelle encore aujourd'hui acide muriatique. Il s'agit d'un liquide puissant et corrosif utilisé surtout dans l'industrie.»

Corrosif. Est-ce à dire que celui qui a publié les bouquins satiriques acidulés *La vie secrète des grands bureaucrates* (Asticou, Hull, 1989) et en traduction *The Mandarin Syndrome* (Presses de l'Université d'Ottawa, 1990), puis *Le petit monde des grands bureaucrates* (de Mortagne, Boucherville, 1992), revient ici à la charge? Inévitablement, mais dans à peine quelques entrées de

ce lexique personnel, comme *Médiocrité*, *Hamel*, *Scribouilleur*, *Toc* et surtout *Charles*, véritable pièce d'anthologie où il ne manquait que le patronyme Lussier pour identifier un ancien haut fonctionnaire fédéral aux onctueuses manières. À noter que chaque entrée débute par un titre d'un seul mot écrit en lettres majuscules.

Deuil. En cette saison de feuilles mortes et de journées sombres, nul besoin d'être en deuil pour apprécier l'émotion qui se dégage d'*Effluves*, une page sublime sur le décès d'Yvain Henrie, son père: «Tout vivants que nous soyons encore, nous sortons appauvris de la mort des autres. Notre qualité de vie s'en trouve à jamais diminuée.» *Idem* pour une visite au cimetière du village de Clarence décrite avec tellement de délicatesse sous la rubrique *Paradis*: «De temps en temps, je reviendrai frapper à sa porte pour voir s'il est là. Sachant qu'il n'y est pas.»

Finesse. Un bel exemple de cette grande qualité de style est le suivant:

«SOURIS. Quand elles vieillissent, les femmes se transforment en souris. Elles sont là-haut, au bout de l'escalier qui mène à l'étage, dans la salle de couture. Mais on ne les entend pas. Ou si peu. (...) Parfois aussi de petits pas rapides de pieds en pantoufles de laine, qui se dirigent en hâte vers la fenêtre. On sourit. On s'attendrit. On a peur aussi. Peur qu'un mécanisme se déclenche quelque part et qu'elles se prennent au piège.»

Sagesse. Cité çà et là, voire en exergue de la préface, le maître à penser de l'auteur ne peut être que Montaigne,

tant pour la propension à analyser sa nature personnelle que pour l'importance de tout relativiser, y compris son propre scepticisme. «SEUIL. Quand la sagesse devient la joie principale de sa vie, on sait qu'on touche le seuil de la tristesse.»

C'est ainsi que la relative nécessité de continuer ou non à publier revient à moult reprises sous la plume de l'écrivain. Alors on se prend à craindre que Maurice Henrie n'annonce par là le silence éventuel de celui qui a l'impression d'avoir trop raconté, d'avoir déjà tout dit.

Mais on se rassure en relisant l'extrait d'une entrée pleine de finesse placé en quatrième de couverture: «Vous pensiez en avoir fini avec les mots. Les avoir mis au rancart pour toujours. Et voilà qu'en vous retournant, vous voyez venir vers vous, au loin sur la route poudreuse, une petite phrase chancelante et clopin-clopant (...) qui, de ses grands yeux de fillette, vous implore de bien vouloir l'accueillir. En la regardant, vous fondez comme glace au soleil.» ||

Critique littéraire et ancien communicateur dans la fonction publique, Claude Rochon a collaboré au quotidien Le Droit et aux périodiques Liaison, Envol, Zone Outaouais, Voir Gatineau/Ottawa et Accès Laurentides. Il est titulaire d'une maîtrise ès lettres françaises et québécoises de l'Université Carleton, à Ottawa (1969).